

# Francophonie patrie mondiale

« Nous pratiquons la langue française.  
Celle-ci n'est pas seulement pour nous  
un instrument de communication.  
C'est aussi un moyen de vivre. »  
Francis Ponge

Pour Érika

## *Vue du ciel*

« As-tu des nouvelles de ton voisin Michel Foucher ? » téléphone Régis Debray. Oui, il se trouve du côté de la planète Mars, pour l'instant. C'est sa carte *Air France* qui vient de lui annoncer. À force de survoler le monde, il a accumulé tellement de *miles* (ainsi compte-t-on à *France is in the Air*), qu'il en cumule trois cents mille d'avance ! Sur Mars comme sur la Terre, il sera bien capable de discerner des frontières. Plus tard, je veux être comme Michel Foucher : voyager au loin, géographe. Voyager avec lui c'est comprendre, et l'on voyage *par* les cartes :

ainsi dans ce livre, à nouveau, nous planons à bord de la *Station spatiale internationale* et par le hublot le géographe explique le monde qui défile en-dessous. C'est un homme de terrain qui prend de la hauteur. Il a *L'obsession des frontières*<sup>1</sup> mais de là-haut nul ne les voit. Il aplatit la terre pour mettre les choses en relief. La langue française étant une des rares langues sur lesquelles le soleil ne se couche pas, pourrait-on dire comme Charles Quint devant la mappemonde, on la comprend mieux du ciel :

le front au hublot, l'homme de *Fronts et frontières*<sup>2</sup> (tel est le titre de ce livre en forme de borne, paru en 1991, qui l'imposa comme un spécialiste mondial de la question, le shérif étoilé de tous les litiges, le conseiller aulique des princes et des turbans !), cet athlète des atlas nous conduit à *un tour du monde géopolitique* (tel était le sous-titre de ce livre, objet vernien savant) ; établissant les cartes superposées de la « francophonie » (sans majuscule, le mot désigne un espace linguistique de taille mondiale), Michel Foucher met en reliefs nuancés trente-deux pays et communautés francophones sur cinq continents, précise les chiffres, déchiffre, défriche (mais c'est le lecteur-voyageur qui les grapille à sa guise, car un atlas n'est pas autoritaire, en altitude on est libre comme l'air) :

et d'abord on voit pour la première fois et en tous ses détails cette étendue décrite et commentée en livres (par Gabriel de Broglie, Thierry de Beaucé, Jean-Marie Borzeix, Hervé Bourges...), la Francophonie disséminée sur la planète ! On tombe des nues ! Pendant que les uns parlent en langue de Molière, les autres rêvent en langue de Molière ; on se relaie d'un hémisphère à l'autre. Débarquant après de longs déboires sur un lagon turquoise des Tuamotu, il me fut un beau matin donné de le croire : *le paradis est francophone*<sup>3</sup> ! Ce qui se donne comme une première évidence n'est pas « la » francophonie, mais *notre* francophonie, au sens nullement d'une possession mais d'une appartenance, un espace de commune entente, un projet immense, émouvant et

---

<sup>1</sup> Michel Foucher, *L'obsession des frontières*, Perrin, 2007.

<sup>2</sup> Michel Foucher, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Fayard, 1991, 700 pages.

<sup>3</sup> Alain Borer, *Le Ciel & la Carte, carnet de voyage dans les mers du Sud à bord de La Boudeuse*, Seuil, 2008.

fragile... : la carte comme approche du Réel fait rêver, la carte-rêve se déploie, exalte les idéaux !

### *Oyez la carte*

Posons l'oreille sur une carte afin d'entendre *bruire* la francophonie, une langue en archipel (dirait-on en pensant à Édouard Glissant) dont cet atlas établit la diversité croissante, et écoutons la langue française *provigner*, selon ce mot des vignerons quand les ceps de vigne prolifèrent, marcottent, fruitent, chez les Ivoiriens avec leurs « *chaussures en-attendant* », en Haïti où aller « *pied poudré* », dans les Caraïbes où « *la farine a pris fin* », chez les Québécois avec cent locutions comme la langue française en a tant inventé — « *J'vous surprends pas trop culotte baissée, là ?* » ;

et pourquoi les francophones de l'Hexagone, infériorisés et pollués de mots anglo-américains jusqu'à l'étouffement, ne prendraient-ils part aux cent cinquante millions de devisants qui inventent en français, le *boutre* de Djibouti, la *ligne verte* du Liban, le *griot* de Guinée, la *bleuetterie* du Nouveau Brunswick, la *cuissette* suisse, l'*élève-conloir* du Mali, la *guiblesse* martiniquaise, le *gros doigt* de la Réunion, la *gongonner* du Bénin, le *minerval* de Belgique, la *sangala* du Burundi, le *siquidilatif* du Congo, le *sisserou* de la Dominique, le *touloulou* de Guyane, le *banqué* de Terre-Neuve, le *banquais* de Saint-Pierre-et-Miquelon, le *blâmage* du Luxembourg, la *barlette* du Val d'Aoste, ou la femme *tu-viens* du Cameroun ?

Ne pourraient-ils encore adopter des concepts nouveaux, tels que l'*apatamer* togolais, le *blédard* marocain, le *compétir* sénégalais, le *corrigeateur* tchadien, le *dédevenir* du Jura suisse, l'*okoumé* gabonais, le *placoter* du Manitoba, le *rétroacte* burkinabé, le *sans-cas* de Centrafrique, le *tenir son boute* de Louisiane, le *voler la route* rwandais, ou encore la *zondomisation* zaïroise<sup>4</sup> ?

Quand on n'en connaît pas toujours le sens, on en reconnaît toujours le son : il s'agit bien de la langue française qui tient, comme toute langue, à ce que Remy de Gourmont appelait l'*oreille collective*, sa *phoné* particulière, il s'agit bien de la francophonie, équilibre des consonnes et des voyelles, raffinement du e muet, émission médiane sur la bande radio (parce que la femme a toujours pris part égale à cette langue), fluidité que Nietzsche appréciait comme « une petite musique de chambre », et qui conçoit un interlocuteur délicat et proche, appelle un développement élégant : « quand je parle ou écris français, affirme Fatou Diome, auteure franco-sénégalaise, quittant ma langue maternelle (la langue des Sérères), j'ai le sentiment d'enfiler une robe de soirée ».

L'*atlas des mondes francophones* ravive cette interrogation portée à l'évidence : n'est-il pas désirable et vital, mais alors *immensément*, de développer « l'engagement francophone de la France, comme une *priorité*, un *impératif national*, à l'égal, et en complément, de son engagement européen »<sup>5</sup>, de l'articuler à cette communauté vaste et variée si l'on songe, à moins que l'on ne se grise, et en pariant sur l'Afrique, au potentiel de « sept cents millions » de francophones en 2050<sup>6</sup> ?

### *Partager quoi au juste*

---

<sup>4</sup> Voir aussi Henriette Walter, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, JCLattès, 1998.

<sup>5</sup> Michel Guillou, *La Francophonie, nouvel enjeu mondial*, Hatier, 1993, p.172.

<sup>6</sup> Voir cet *Atlas*, p. xx.

Si la langue était un « outil », on trouverait cet *Atlas* sur les rayons du BHV. La preuve qu'une langue n'est pas un « instrument de communication », c'est que *nous sommes à l'intérieur*. La langue nous *traverse* et nous pense. Ce qu'elle est, nous ne savons pas le dire ; ce que nous sommes, la langue le sait.

Il faut rêver et *s'entendre* quelque peu sur la langue pour traiter de francophonie

Une langue est beaucoup plus qu'une série lexicale, c'est principalement une morphologie et sa syntaxe — et telle est la considération fondamentale : « la langue française parlée au Québec, remarquait l'éminent linguiste Jean Marcel dans *Le Joueur de Troie*<sup>7</sup>, ne diffère *en rien* (du point de vue de la syntaxe et de la morphologie) du français commun à tous ceux qui parlent français dans le monde » :

ainsi les langues se constituent en visions du monde singulières, en manière de penser le sujet, l'interlocuteur, la place de l'Autre, la relation homme-femme... ; chacune concevant à sa manière ces instances développe un *projet* singulier : toute langue est un projet qui lui échappe et qui tout à la fois la structure : amuir le *je* estompe l'ego parlant (le *je* disparaît même dans *j'aime*) ; donner le verbe tout de suite (c'est-à-dire le droit de m'interrompre) instaure l'espace de la liberté, et présuppose l'égalité avec l'interlocuteur ;

la langue française témoigne à son égard d'un *empressement* (le *tu* est tout de suite informé dans *je t'aime*, de même que la double négation, qui annonce la négation avant le verbe, est une *prévenance*), quand d'autres langues (la série des langues ouralo-altaïques par exemple) soumettent l'interlocuteur à l'attente du sens, par une grammaire potentiellement tyrannique ; et cette préoccupation de l'interlocuteur construit en langue française la notion de *personne*, dans un souci constant et multiple que l'on appellerait l'*autruisme*<sup>8</sup> ;

de même c'est d'une façon singulière que la langue française pense la relation homme-femme, non pas dans le neutre qui n'en veut pas connaître (*beautiful*), ni dans la séparation naturalisée (a/o, *bella, bello*) mais en *refusant le marquage au corps* : avec le « e » muet, sa voyelle blanche si fréquente, la langue française conçoit au contraire une *coprésence ontologique* (« aimÉE...»), une valeur subtilement ajoutée qui n'est pas de l'ordre du corps mais du parfum, par brumisation...

Or ce qui distingue la langue française de toutes les autres, c'est son rapport à l'écrit : procédant elle-même de l'écrit, la langue française prend souci d'accompagner l'oral par l'écrit auquel elle renvoie en permanence et qu'elle fait entendre, comme un sous-titrage permanent : si je dis « *ils entrent* », je ne prononce pas la graphie « ent » qui a valeur sémantique :

cette caractéristique que l'on appellerait le *vidimus* ou la vérification par écrit, écartant toute ambiguïté, produit une précision sans égale, engage le locuteur à formuler sa pensée par une réflexion grammaticale, un *accord*, distingue l'interlocuteur comme un équivalent respecté et exigeant, parachevant la fameuse « clarté » qui légitime la réputation de la langue des Lumières — sa difficulté aussi, qui faisait dire à Kant devant la traduction de son œuvre qu'il comprenait mieux sa pensée en français ;

et c'est ainsi cette particularité, le *vidimus*, qui fait de la langue française par excellence la langue de la littérature, comme tant d'écrivains francophones l'ont compris qui, s'en emparant à leur façon, l'enrichissent encore : « nous l'avons

---

<sup>7</sup> Jean Marcel, *Le Joueur de Troie*, éditions du jour, Montréal, 1973.

<sup>8</sup> Développement de ces thèses : Alain Borer, *De quel amour blessée, réflexions sur la langue française*, Gallimard, 2014.

conquise, cette langue française », peuvent s'écrier Bernabé, Chamoiseau et Confiant dans leur *Éloge de la créolité*<sup>9</sup> en écho au cri de Kateb Yacine qui déclara le français « butin de guerre » ;

un ami écrivain congolais bien connu me disait exactement ceci, sur un campus californien, juste et bel hommage à notre langue partagée : « ce que la langue française m'a apporté, eh bien d'abord elle m'a permis de communiquer avec les écrivains des pays francophones<sup>10</sup> voisins, de les lire et comprendre, et on se connaît tous, Sénégalais, Ivoiriens, Guinéens, Burkinabés, Maliens, Gabonais, Mauritaniens, Nigériens, Tchadiens, Togolais, Rouandais, Magrébins (il énumérait des noms, y ajouta d'ailleurs des Haïtiens), c'est sa fonction de langue internationale ; mais la langue française est difficile et la bien parler cela t'oblige à lire, parce que les écrivains sont ceux qui la maîtrisent, ce sont eux les modèles qui la font entendre ; or en Afrique on est tout le temps en visite les uns chez les autres, alors j'ai dû me retirer en solitaire pour lire les grands auteurs classiques, et j'ai découvert en quelque sorte l'intimité, et par là plus de liberté intérieure et le goût de l'écriture... » ;

— c'est en cela qu'il est significatif et révélateur que cet *Atlas* pointe les salons du livre de langue française de par le vaste monde. Ils sont le signe particulier de cette langue et de son avenir : il y eut la colonisation, puis les études post-coloniales, et désormais se développe *la littérature-monde en français*<sup>11</sup>.

#### *L'idéalisation à notre insu*

Il importe dès lors de dégager quatre considérations fondamentales : ces représentations procèdent d'une collectivité, dans une acception historique bien plus que spatiale, à la fois millénaire et actuelle, et dispersée désormais sur tous les continents, qui en procèdent autant qu'elles la reproduisent, constituant une donnée d'identité ;

la morphologie (la place du verbe comme place de l'Autre) dépend et provient de pratiques sociales, dans une articulation du Symbolique au Réel ; c'est dire que le « Réel », étendu au mode de vie et de pensée, n'est pas identique d'une langue à l'autre : bien plus que par leurs vocabulaires, les langues se différencient fondamentalement par leurs *idéalizations* ;

ces idéalizations travaillent tout devisant *à son insu* — et sans doute faut-il donner à *l'insu*, qui est de l'ordre du signifié, l'importance majeure et l'extension que revêt *l'inconscient* pour le signifiant ;

ce qui permet de définir la Francophonie, essentiellement, comme une *communauté d'idéalizations à notre insu*.

#### *L'idéalisation en projet*

C'est en cela que *ma patrie est la langue* — comme a pu dire Albert Camus dans son discours de Stockholm, lui qui se voulait « écrivain algérien ». La langue française

---

<sup>9</sup> J. Bernabé, P. Chamoiseau et R. Confiant, *Éloge de la créolité*, Gallimard, 1993.

<sup>10</sup> Au sujet des auteurs francophones : André Brincourt, *La langue française terre d'accueil*, Éditions du rocher, 1997.

<sup>11</sup> *Manifeste Pour une littérature-monde en français*, 2007 suivi d'un ouvrage collectif *Pour une littérature-monde*, dirigé par Michel Le Bris, Jean Rouaud et Eva Almassy.

est une patrie sans frontière, c'est dire qu'elle est *polycentrée*. Et c'est en ce sens que cette langue « en partage » (selon la formule de Maurice Druon)<sup>12</sup> ouvre *un espace d'idéalisations*, qui favorise les valeurs communes de cette morphologie longuement élaborée, clarté et précision, esprit d'analyse et dimension critique, liberté, *autruisme* — toutes valeurs *humanistes*, et n'en doutons pas :

c'est là le principe de la Francophonie comme *système de valeurs* tel que l'ont compris dès l'origine Hamani Diori, Habib Bourguiba et Leopold Sedar Senghor<sup>13</sup>. De telles données fondent l'universalité de la langue française dont traita Rivarol : elle se prête à la dé-territorialisation (à laquelle l'engage Yanick Lahens<sup>14</sup>) d'autant mieux qu'il s'agit de son projet même ; on ne parle pas de quelque part quand on parle français, la langue française n'a pas de racine végétales.

### *La malentente*

Ces idéalizations ne sont pas séparées du Réel, elles en sont même la condition — par exemple la conception de la relation homme femme en langue française s'articule, dans la réalité historique, à la galanterie, au marivaudage, au libertinage, qui sont tout autant spécifiques à la civilisation française ; mais elles en sont *distinctes*, et c'est ne pas en comprendre les enjeux que de les confondre avec le Réel quand il vient les démentir : le Code noir est rédigé dans la langue de la Déclaration des droits de l'homme ; mais alors, nuance décisive, le code noir est *en contradiction avec les idéalizations* de la langue qui l'énonce ;

c'est pourquoi l'objection de colonisation<sup>15</sup>, qu'inspire sans doute « un nationalisme d'affirmation et d'émancipation chez les émergents »<sup>16</sup>, ne tient pas, ni l'accusation selon laquelle le « racisme » constituerait « le fond baptismal »<sup>17</sup> de la langue française, affirmation à laquelle Michel Foucher aura répondu par avance dans son livre, *Frontières d'Afrique, pour en finir avec un mythe*<sup>18</sup> :

ce malentendu dégénère dans le Réel le plus rugueux, à Abidjan, quand des émeutiers détruisent le Centre culturel français, la plus belle salle de spectacle de la ville, comme l'un des symboles de leur aliénation. L'idéalisation échoue sans cesse, mais insiste sans fin et, « en dépit de ces vérités, écrit Jean-Marie Borzeix<sup>19</sup>, la langue française est encore perçue dans le monde comme héritière des Lumières (elle en est même l'instrument), comme un des visages de la modernité, de la tolérance, de la laïcité, de la résistance, de la liberté. »

---

<sup>12</sup> Danièle Sallenave *discours de réception à l'Académie française*, Gallimard, 2013, p.38.

<sup>13</sup> La francophonie dans la conception de Senghor, pour qui « l'esprit de cette civilisation, c'est la culture française » (discours de l'Université Laval, Québec, 1966).

<sup>14</sup> Yanick Lahens, auteure haïtienne, titulaire de la Chaire Mondes francophones au Collège de France, conférence inaugurale le 21 mars 2019.

<sup>15</sup> Michel Foucher : « Il est temps d'en finir avec le mythe des cicatrices coloniales responsables de tous les maux : les états se sont appropriés cet héritage d'une période coloniale finalement assez brève (1885-1960) au regard de la langue durée et des perspectives de long terme (2013-2063) dessinées par la présidente de la Commission pour l'Union africaine en mai 2013 à Addis-Abeba » ; « l'Afrique est désormais tout aussi responsable du destin de la langue française que la France : son caractère transnational et transversal, son potentiel en tant que langue planétaire. Nous militons pour une langue-monde, une langue de l'en-commun. »

<sup>16</sup> Bertrand Badie, Michel Foucher, *Vers un monde néo-national ?*, CNRS éditions, 2017, p.15.

<sup>17</sup> Achille Mbembe, Alain Mabanckou, « Abolir les frontières du français », *Revue du Crieur*, n°10, Mediapart – La Découverte, 2018

<sup>18</sup> Michel Foucher, CNRS éditions.

<sup>19</sup> Jean-Marie Borzeix, *Carnets d'un francophone*, Bleu autour, 2006, p.20.

### *francophonie ou francosphère*

Parmi les idées qui, au cours de l'histoire, ont eu et peuvent avoir encore des effets immenses, se détache celle de la langue française comme enjeu civilisationnel ; il n'est pas sûr cependant que les responsables politiques en aient pris la mesure, et depuis longtemps dirait-on en songeant à ce que seraient ces cartes de la Francophonie si Louis XV avait secouru Montcalm et Duplex, et si Napoléon n'avait pas vendu la Louisiane pour une poignée de dollars... : c'est bien la langue comme civilisation qui nécessite une grande ambition. Ainsi le Président de la République annonça-t-il à l'Académie française, le 20 mars 2018, son intention de faire du français « *l'une des grandes langues-monde de demain et un atout dans la mondialisation* » ;

Il en va de la politique comme de l'art : il ne faut pas demander aux artistes leurs intentions mais analyser leurs œuvres. On comprend mieux ce qui se passe si l'on déduit les intentions des faits. Pour promouvoir la francophonie, ne conviendrait-il pas d'abord de promouvoir la langue française en France ? Le trope général de notre époque est, au contraire, dans une relation d'infériorisation, celui de la *substitution*

— celle du lexique anglo-américain au vocabulaire français dans *tous* les domaines, y compris ceux qui dépendent de l'État (le *Choose Africa*, après le déplorable *Choose France*), jour après jour : cette domination réelle autant qu'imaginaire (au sens psychanalytique) semble la priorité fondamentale de l'Éducation nationale, qui penche à enseigner non les langues mais toutes les matières en langue du maître, de la maternelle à l'Université : bel exemple pour la Francophonie.

L'*Atlas de la francophonie* fait suite à un *Atlas de l'influence française*<sup>20</sup> mais ne dit plus la même chose ; à Bruxelles, « l'anglais, constate Michel Foucher<sup>21</sup>, est devenue de fait la langue officielle », bien qu'elle ne soit plus la langue officielle d'aucun pays de l'Union<sup>22</sup> ; est-ce que l'on multiplie les Instituts français à l'étranger ou bien plutôt les ferme-t-on, comme celui de Vienne, sans prévenir, ou milieu de l'année scolaire, au moment où l'Autriche sollicitait son adhésion à l'organisation francophone ?

Ce que fit la Troisième République avec ses instituteurs, c'est exactement cela qu'il faut pour la Francophonie de l'avenir : donner les moyens de former des maîtres, de les payer décemment, d'ouvrir partout des écoles pour filles et garçons, accueillir les étudiants dans nos universités (et non pas les chasser en augmentant les droits d'inscription) ; au sommet de Dakar, en décembre 2015, fut étudié le nombre de professeurs de français nécessaire selon les projections démographiques du continent africain, le plus porteur d'espoir et de jeunesse : le gouvernement français ne l'a pas financé, dans la parfaite continuité de la politique de Louis XV.

Quant à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), dont l'Atlas utilise les statistiques, s'étonne-t-on que « seuls quatre programmes sur vingt-six soient consacrés à la langue française et seulement 14,1% de son budget total ! » ? Dès 1967, un écrivain canadien, Gérard Tougas, avait décrit *La francophonie en péril*. Le Président de la République, garant de la Constitution, dont l'article deux établit que la langue de la République est le français, n'a-t-il pas adoubé, lors du dernier sommet de la Francophonie, l'anglo-américain comme « langue d'usage » pour le monde ?

Ainsi la France contribue-t-elle très efficacement à la promotion de la langue du maître. Il faut tenir pour une catastrophe la substitution de la Francophonie par la

---

<sup>20</sup> Michel Foucher *Atlas de l'influence française au XXI<sup>e</sup> siècle*, Robert Laffont, 2013.

<sup>21</sup> Michel Foucher, *L'Europe, un dessein, un destin*.

<sup>22</sup> La langue officielle principale de l'Irlande est l'irlandais, de Malte, le maltais.

« francosphère », conçue comme une vague zone d'influence qui subsisterait à l'abandon de la langue — comme si la « culture » avait la moindre consistance sans la langue.

*Sortie dans l'espace*

Quand on regarde la planète d'en haut, on arrondit les angles. La carte la plus passionnante serait alors celle des *Alliances françaises*, qui ne doit de proliférer de par le monde qu'à la passion pour cette belle langue, à la générosité et au dévouement d'un amoureux à Salvador de Bahia, d'une amoureuse à Lugano — à une initiative individuelle partout renaissante. Penchons-nous, il faut réfléchir sur les cartes, et redressons-nous, il faut agir, pour que la langue française ne cesse de proposer aux *frères humains* son alternative, pour qu'elle ne cesse de devenir cette puissance formulatrice qui exprime le monde pour le transfigurer. « As-tu des nouvelles de Michel Foucher ? » téléphone Hubert Védrine. Oui, il doit être du côté de Jupiter, à présent. J'espère qu'il pourra lui parler *en personne*.

Alain Borer